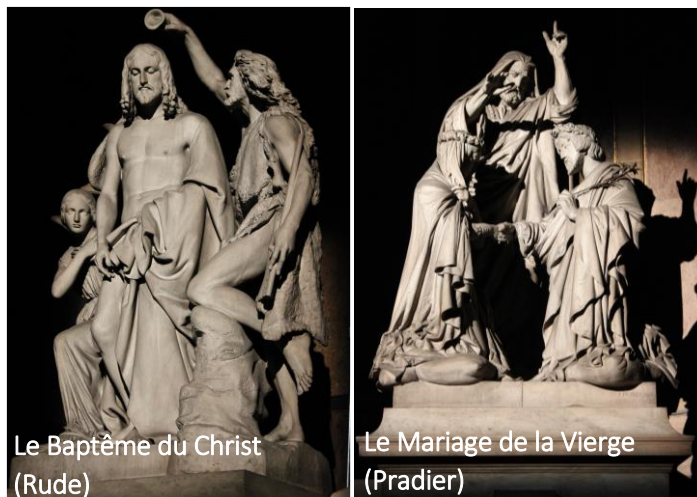


Un nouveau chantier de restauration emblématique pour la Fondation Avenir du Patrimoine à Paris



La Fondation Avenir du Patrimoine à Paris encourage la mobilisation des énergies privées pour accélérer la restauration des églises parisiennes. En 2015, elle a ainsi permis de lancer plusieurs chantiers dans différentes églises de Paris. C'est dans ce cadre qu'un nouveau chantier a pu être initié à La Madeleine en mars. Il s'agit du nettoyage de deux groupes de statues de Rude et de Pradier situés à l'intérieur de l'église. Leur encrassement important exige un nettoyage complet et minutieux confié à Béatrice Dubarry-Jallet, conservatrice-restauratrice d'œuvres sculptées, aidée de deux autres restaurateurs. Les statues sont nettoyées par brossage (eau et abrasif) et vapeur. Chaque groupe nécessite une semaine de travail pour qu'il retrouve leur splendeur d'antan.

Situé à gauche de l'entrée, « *Le Baptême du Christ* » est un véritable chef d'œuvre taillé pour le célèbre François Rude (1784-1855), surtout connu par le « *Départ des volontaires* » à l'Arc de Triomphe. Commandé en 1835, le groupe fut installé en 1843 après que le sculpteur eut modifié le geste du Baptiste qui dissimulait le visage du Christ dans l'esquisse du Louvre. Le groupement des personnages s'inspire des Italiens de la Renaissance et plus particulièrement d'Andréa Sansovino à l'une des portes du Baptistère de Florence. Conformément à la tradition, Rude a représenté un ange agenouillé, qui équilibre la masse de Saint-Jean, et poursuivi l'iconographie angélique si riche de La Madeleine. Son imposante figure du Christ nu peut être comparée à celle que Michel Ange réalisée pour l'église de la Minerve à Rome.

A droite de l'entrée, James Pradier (1794-1852) a exécuté « *Le mariage de la Vierge* », pour ce qui était autrefois la chapelle des mariages. Le sculpteur suisse avait été écarté du concours du fronton mais avait obtenu la commande des bas-reliefs d'une coupole en 1833 et celle de ce groupe deux ans plus tard. Il devait l'achever en 1840. Comme l'a montré M. Jacques-O de Caso, le sculpteur pouvait difficilement s'éloigner du style classique dominant dans l'édifice, ni de la tradition iconographique renaissante ; il fit preuve néanmoins d'un sens nouveau du réalisme poussé en donnant un costume et une physionomie biblique au grand prêtre. Un dessin préparatoire publié par Guillaume Garnier montre que Pradier avait même soumis le modèle du piédestal à l'architecte.